



# Vous êtes plutôt Darth Vader ou plutôt Terminator ?

Qu'elles aient été mises en image ou restées purement littéraires, les œuvres de science-fiction ont rempli nos imaginaires. Qu'il s'agisse de décrire des univers merveilleux ou inquiétants, des technologies improbables ou qui finiront par se concrétiser (et que l'on décrit dans la REE !), la créativité des auteurs a souvent été foisonnante. Les histoires qui nous sont contées sont-elles le reflet des sociétés dans lesquelles nous vivons en mettant l'accent sur les dérives possibles ? Imagine-t-on les pires scénarii pour le futur avec l'espoir qu'ils ne se réalisent jamais ? La question des liens entre réalité et science-fiction n'est pas nouvelle ; nous savons bien que c'est parce qu'il combattait les totalitarismes de son époque que Georges Orwell a écrit son roman « 1984 ». Mais même une connaissance quasi-exhaustive de la littérature et du cinéma de science-fiction, alimentant de multiples thèses de doctorat ne suffirait pas pour répondre à la question.

Avec beaucoup d'humilité et un peu de subjectivité, il est tentant de se demander si nous ne sommes pas en train d'assister



**Jacques Claverie**  
Membre senior de la SEE  
Chercheur associé au CReC  
(Centre de recherches de  
Coëtquidan)

tout doucement à l'avènement, même partiel, de certaines des plus inquiétantes « élucubrations »<sup>1</sup> scénaristiques, y compris celles issues des superproductions (ou *blockbusters*) hollywoodiennes<sup>2</sup>. Nous pouvons, de façon très schématique, donner quelques-uns des points de départ de ces dystopies :

- Les machines (ou robots) ont pris le pouvoir (ou au moins une partie du pouvoir) sur les humains ;

- Une région, un état, un continent, voire la Terre entière a basculé dans un régime totalitaire parce que :

- il y a toujours eu des hommes voulant devenir calife à la place du calife. Une fois le pouvoir (et les attributs du pouvoir) détenu, il faut tout faire pour le garder.

1 Le terme « élucubration » est souvent utilisé de façon péjorative, mais le sens réel du mot est un peu plus complexe !

2 Dans les *blockbusters*, une fin heureuse (*happy end*), permettra, en général, de vite apaiser les inquiétudes.

- des pénuries d'énergie, d'eau ou d'alimentation requièrent un rationnement très strict qui ne peut être encadré que par un état policier.

- une insécurité grandissante (réelle ou supposée) nécessite une limitation drastique des libertés individuelles pour prétendre assurer la protection de la population.

Bien évidemment, toutes ses situations peuvent s'enchevêtrer et cette courte énumération aura peut-être été traduite par le lecteur en titres de romans, de films voire de séries. Et chacun pourra s'interroger sur la distance exacte entre ces univers fictionnels et nos réalités quotidiennes. Les quelques exemples qui vont suivre, s'ils ne valent pas démonstration, vont rendre le propos moins aride.

Dans le film de Steven Spielberg « *Minority Report* »<sup>3</sup>, des humains mutants ont la faculté de prédire les crimes avant qu'ils ne soient commis et donc de les empêcher. Pour l'instant pas d'humains mutants dans la vraie vie mais une vidéosurveillance algorithmique qui va être expérimentée en France à l'occasion des Jeux Olympiques de 2024 et qui vise bien à anticiper la potentialité d'actes délictueux.

Le film « *Demolition man* », réalisé en 1993, n'a rien d'un chef d'œuvre, mais c'est une honnête série B qui contient notamment une scène assez cocasse. Le personnage joué par Sylvester Stallone, après quelques décennies de cryogénéisation, se retrouve propulsé dans un futur totalitaire et ultra technologique. Il séduit une jeune lieutenant de police interprétée par Sandra Bullock et propose de concrétiser cette attirance mutuelle à sa façon. Sandra Bullock lui indique que désormais tout ce passe dans un univers parallèle via un casque à placer sur la tête. L'actrice semble prendre beaucoup de plaisir à ce batifolage virtuel, Stallone est, lui, plus circonspect... En 1993, la technologie de la réalité virtuelle est encore balbutiante et personne n'a encore « imaginé » le métavers ! Voilà peut-être une préfiguration de ce que pourrait devenir un *safe sex* en 6G !

Quant à la problématique de l'homme augmenté : un cerveau humain dans un corps dont on accroît les capacités mécaniques<sup>4</sup> et parfois aussi cognitives grâce au traitement par intelligence artificielle des données issues de capteurs sensoriels,

3 Le film de Spielberg tourné en 2002 est adapté d'une nouvelle de Philip K. Dick écrite en 1956 ! De ses nouvelles datant des années 50 et 60, on retiendra notamment celles qui ont été adaptées dans d'autres films à la résonance très actuelle : « *Blade Runner* » de Ridley Scott en 1982, « *Total Recall* » de Paul Verhoeven en 1990 ou encore « *The Truman show* » de Peter Weir en 1998. Excusez du peu !

4 La série « *L'homme qui valait 3 milliards* » des années 70 nous semblerait bien poussive aujourd'hui.

elle a surtout été traitée sous l'angle de super policiers ou de super combattants développés à des fins sécuritaires par des états ou des organisations. Les univers décrits dans « *Robocop* »<sup>5</sup> ou plus récemment, en 2017, dans « *Ghost in the shell* » semblent encore assez éloignés du nôtre. Mais pour combien de temps encore ?

Dans ces dystopies littéraires ou cinématographiques, les auteurs mettent souvent en avant des groupes de « gentils rebelles » qui se battent pour de nobles causes telles que la liberté des individus face aux totalitarismes ou la préservation de notre environnement face à la cupidité de certains acteurs économiques. Ces « gentils rebelles » sont-ils les mêmes que ceux que l'on qualifie aujourd'hui d'éco-activistes voire d'écoterroristes ? Cette question est l'une des nombreuses que soulève « *La zone du dehors* », le roman (devenu culte) écrit par Alain Damasio en 1999. Face à une organisation gérée démocratiquement qui assure prospérité à ses habitants mais dont l'équilibre repose sur un système de notation généralisé que les habitants doivent utiliser les uns envers les autres<sup>6</sup>, comment faire entendre une voix discordante lorsqu'on juge cette société dévitalisante à force d'encadrement, de surveillance et de divertissement ?

Il est évidemment impossible de terminer cette chronique sans aborder la question des robots et donc de l'intelligence artificielle. Concernant les rapports entre l'homme et les « machines », l'œuvre d'Issac Asimov reste sans doute une référence absolue mais n'a pas, à notre avis, bénéficié d'adaptations cinématographiques de la même qualité que les nouvelles de Philip K. Dick ou Arthur C. Clarke<sup>7</sup>. Concernant ce sujet vertigineux que constitue la cohabitation entre humains et robots, la série suédoise « *Real Humans* » qui fut diffusée sur Arte dans les années 2010 est assurément à ranger du côté des belles réussites.

Si la revue REE (ou celle qui lui succèdera si elle change de nom) continuera à traiter des avancées technologiques relatives à l'intelligence artificielle, aux moyens de communication, aux techniques d'observation spatiale, etc., nul ne peut encore exactement dire comment ces évolutions modifieront nos existences. La source d'inspiration pour les auteurs (écrivains ou scénaristes) de science-fiction n'est donc pas prête de se tarir. Libre à eux de parfois nous faire rêver mais aussi de nous alerter. ■

5 De la saga « *Robocop* » on ne considèrera que le premier opus réalisé par Paul Verhoeven en 1987, de loin le plus réussi car le plus ambigu.

6 Cela n'est pas sans faire penser aux « *like* » et autres avis Google qui font désormais partie de notre quotidien.

7 Les adaptations de quelques nouvelles de Philip K. Dick ont été évoquées plus haut ; quant à Arthur C. Clarke, sa notoriété doit beaucoup à l'adaptation par Stanley Kubrick, en 1968, de « *2001, l'odyssée de l'espace* ».